

création
et vivant

Référentiel

juillet 2025

Faire des acteurs du spectacle vivant,
des passeurs du vivant

un programme
Sparknews

Soutenu
par



FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER

MUSÉE DE CHASSE
ET DE NATURE

Sommaire

Introduction

Le programme Création et Vivant	06
Une architecture en 4 étapes	07
De la vibration à l'éclosion : le référentiel	08
Pourquoi utiliser le mot « vivant » ?	10
<i>Une approche biologique du vivant</i>	10
<i>Une approche métaphysique du vivant</i>	12

La grille de questionnement

Être dans un état d'exploration continu	17
<i>Rapport intime</i>	18
<i>Chemins d'exploration</i>	20
<i>Développer une relation</i>	25
Questionner mon propos	35
<i>Propos et science</i>	37
<i>Nature du propos</i>	40
<i>Propos et territoires</i>	47
<i>Propos et formes</i>	49
<i>Propos et pratiques</i>	51
Donner forme	55
<i>La mise en scène</i>	56
<i>La production</i>	68
<i>La diffusion</i>	71

Les passeurs et passeuses du vivant	74
---	----

Remerciements	76
---------------------	----



Introduction

« Seule une transformation profonde de nos sociétés peut encore permettre d'enrayer le déclin de la biodiversité et d'éviter l'effondrement des fonctions essentielles des écosystèmes, dont l'humanité dépend. »¹

Dans leur dernier rapport, les scientifiques de l'IPBES appellent à des changements systémiques, à la fois structurels (par nos modes d'organisation, de gouvernance et de régulation), pratiques (par nos façons d'agir, de consommer et de cohabiter avec le vivant) mais aussi culturels en questionnant les paradigmes individuels, collectifs et les récits qui sous-tendent les relations de domination entre les êtres humains et la nature.

Le secteur culturel, à l'instar de tous les autres, évolue et se mobilise déjà. Cependant, les actions menées révèlent un investissement encore majoritairement axé sur la lutte contre la crise climatique. Un point également souligné par l'Office français de la

biodiversité qui met en évidence la sous-représentation des actions en faveur de la biodiversité dans le secteur culturel, en comparaison des efforts consacrés à la lutte contre le changement climatique.

Sortir du prisme dominant du climat et de la décarbonation suppose de mieux mettre en lumière les enjeux liés à la biodiversité, à la préservation des écosystèmes, ainsi qu'aux rapports de domination que nos sociétés (principalement occidentales) entretiennent vis-à-vis de ce qu'elles considèrent comme la « Nature ».

Cela implique d'aborder la question sous un angle pratique, en interrogeant l'empreinte de nos activités sur la biodiversité, philosophique, en repensant la place de l'humain au sein des relations interconnectées du vivant, et culturel, en agissant sur l'ensemble des récits et constructions symboliques qui cultivent le rapport et la représentation que l'on en a aujourd'hui.

1. Rapport d'évaluation sur les causes sous-jacentes de la perte de biodiversité et les déterminants des changements transformateurs et les options pour atteindre la vision 2050 pour la biodiversité, IPBES, 2024

Qui de mieux que les artistes et les professionnels de la culture pour nous projeter vers des imaginaires plus durables et, grâce au sensible, nous mettre en action ? Les arts de la scène, par la proximité immédiate entre l'artiste et le public qui les caractérisent, peuvent avoir un pouvoir majeur de transformation.

Et si les arts vivants étaient à la bonne place pour nous projeter vers une autre culture du vivant ?

Le programme Création & Vivant

De cette conviction est né « *Création et Vivant* », programme initié par Sparknews avec le soutien du **ministère de la Culture**, de l'**Office français de la biodiversité** et de la **Fondation François Sommer**.

Sa vocation : renforcer la prise de conscience et accompagner l'engagement des acteurs et actrices du spectacle vivant à préserver la biodiversité et à intégrer le vivant dans leurs processus de création, dans la double perspective de l'impact environnemental et du sensible, pour en faire des « passeurs et passeuses du vivant » auprès de toute la profession.

Par acteurs et actrices du spectacle vivant, nous entendons ici des artistes et professionnels des arts de la scène réunis de façon interdisciplinaire - théâtre, danse, musique, arts de la rue, cirque, marionnette - qui dirigent des compagnies, des ensembles et des structures culturelles soutenues pour la plupart par le ministère de la Culture - *CDN, CCN, CDCN, Scènes nationales, SMAC, CNAREP, PNC et opéras* - portant la démarche artistique du lieu, souvent elles-mêmes connectées au champ de la création par leurs propres œuvres et/ou celles des artistes qu'elles programment.

Une architecture en 4 étapes

1. Écouter

À travers une **enquête** menée auprès d'une sélection de structures culturelles soutenues et/ou subventionnées par le **ministère de la Culture** pour établir un premier portrait du rapport qu'entretiennent les personnes répondantes avec le vivant, d'un point de vue individuel et professionnel.

2. Vibrer

Lors d'une **journée-immersion** rassemblant une première cohorte de 58 individus dirigeants et artistes recrutés à partir de l'enquête, pour se questionner et explorer ensemble les multiples manières d'intégrer le vivant au sein de la création et de la programmation.

3. Éclore

Grâce à une **grille de questionnement** co-construite à partir des réflexions et cheminements de la cohorte, destinée à tout autre dirigeant et dirigeante de structures culturelles et/ou artiste qui souhaite s'engager dans une démarche d'intégration du vivant dans son processus de création et/ou de choix de programmation.

4. Irriguer

Par des **prises de parole** de ces individus « *passeurs du vivant* », participants et ambassadeurs du programme dans les événements professionnels pour une transmission et inspiration de **entre pairs**.

De la vibration à l'éclosion : le référentiel

Le référentiel Création et Vivant propose une maïeutique pour porter une attention particulière au vivant dans son processus de création. Cette grille de questionnement est co-construite par les passeurs du vivant qui partagent la particularité d'être tous et toutes déjà engagés dans une telle démarche de création.

Le 30 avril 2025 au Musée de la Chasse et de la Nature, ce sont finalement **58 artistes et professionnels du spectacle vivant**¹ qui se sont retrouvés pour échanger autour des relations entre vivant et création, formant ainsi un espace de rencontre inédit entre des artistes s'emparant de ce sujet.

La matinée de cette journée a été consacrée à explorer **nos façons d'être vivants et d'être avec le vivant** en présence du biologiste Gilles Boeuf et du philosophe Jean-Philippe Pierron qui ont tissé les liens entre notre relation biologique au vivant, sa dégradation, la crise de la sensibilité qui nous affecte aujourd'hui et la nécessité de reconstituer des chemins de sensibilité, par la puissance des oeuvres culturelles, les gammes d'affects, d'images, d'émotion qu'elles mobilisent. Ces prises de parole ont été suivies d'un regard croisé pour donner à voir différentes **manières de faire avec et pour le vivant**, des voies vers de nouvelles représentations de notre relation au vivant, en présence du chorégraphe Jérôme Bel, de la chercheuse, historienne de l'art et metteuse en scène Frédérique Aït-Touati et de la chercheuse et metteuse en scène Chloé Latour.

1. Retrouvez les passeurs et passeuses du vivant page 74

Ce bagage commun sur le vivant a servi de terreau fertile pour l'après-midi de la journée, dédiée à la **coopération**. Les passeurs du vivant ont formé 13 groupes de travail interdisciplinaires autour de 4 champs thématiques :

- explorer le vivant pour s'en inspirer,
- questionner son propos,
- le vivant comme partenaire de création,
- concevoir avec le vivant.

Des thématiques qui ont notamment inspirées de lectures académiques dont l'ouvrage *Morts ou Vifs. Pour une écologie des arts vivants* (2021), de Julie Sermon. Les réflexions captées lors des ateliers de coopération ont ainsi permis de provoquer, récolter et centraliser des questions, c'est-à-dire d'amorcer le travail préparatoire autour du référentiel.

Ce temps fort a été ensuite suivi par **deux ateliers de coopération complémentaires**, qui ont permis de présenter et continuer à affiner les questions identifiées lors de la journée-immersion. En prenant soin d'assurer une représentation interdisciplinaire, ces ateliers ont été réalisés à distance, le 27² mai et le 5 juin³, en présence de **26 passeurs du vivant particulièrement volontaires**.

Constitué de 28 bonnes questions à se poser qui n'attendent ni bonnes, ni mauvaises réponses, cet outil est donc pensé pour élargir son champ de création, et illustré avec les propos et exemples d'oeuvres de celles et ceux qui ont contribué à les faire émerger.

Bienvenue parmi les passeurs et passeuses du vivant !

2. Retrouvez les passeurs et passeuses du vivant page 75

3. Retrouvez les passeurs et passeuses du vivant page 75

Pourquoi utiliser le mot « vivant » ?

Les mots fleurissent quand on veut embrasser tout ce qui est inclus dans le champ du vivant. Les passeurs du vivant ont débattu. Certains préfèrent le terme « animés » pour nommer celles et ceux qui habitent la terre. Pour d'autres, il ne contient pas tout : les sols, l'air, l'eau, les roches, qui sont intrinsèques au développement de la biodiversité.

Finalement, choisir « vivant », c'est trouver le mot juste pour insister sur ce qui touche à la condition commune de toutes ces réalités organiques et singulières qui se déploient sur la Terre.

Une approche biologique du vivant

Interrogés sur leurs perceptions du mot « vivant », 32% des 168 répondants le définissent en faisant appel au champ lexical de la biodiversité, de la nature avec des références concrètes aux espèces, à la faune, à la flore, aux écosystèmes et aux êtres vivants.

On note également la présence des notions d'interdépendance et d'unicité avec près de 89 occurrences représentant 14% des réponses proposées.

Découvrir le rapport d'enquête Création et Vivant (avril 2025)

En sciences exactes, on utilise le terme « biodiversité » pour parler du vivant. C'est-à-dire, « l'ensemble de toutes les relations que tous les êtres vivants tissent entre eux et avec les écosystèmes, les environnements, dans lesquels ils vivent. » (Gilles Boeuf, biologiste).

La biodiversité, ce n'est pas un catalogue d'espèces posées les unes à côté des autres. Ce sont **des relations, des interdépendances et des interactions** d'un grande diversité entre :

- des **êtres vivants** : des bactéries, des plantes, des animaux (dont les humains) et des champignons
- des **écosystèmes** : une forêt, une falaise, un bras d'océan, notre lit, nos cheveux en ce moment

qui rendent la terre habitable.

« Le vivant, c'est une multitude d'espèces et d'écosystèmes liés entre eux dans un équilibre fragile, où chaque être joue un rôle » (Directeur - SMAC, Rapport d'enquête Création & Vivant, avril 2025)

« Comprendre que nous faisons partie d'un vaste réseau vivant, où chaque élément à une fonction et une valeur. » (Administrateur - Cie, Rapport d'enquête Création & Vivant, avril 2025)

Prendre la mesure de ces interdépendances, c'est prendre conscience que l'effondrement de la biodiversité à l'œuvre, lié aux activités humaines (la surconsommation, la surexploitation, la pollution et la déforestation entre autres), modifie directement les conditions d'habitabilité des environnements pour tous les êtres vivants.

Une approche métaphysique du vivant

Interrogés sur leurs perceptions du mot « vivant », une approche subjective et sensible a été exprimée par 24% des 168 répondants, avec l'emploi d'un champ lexical lié au métaphysique et à l'émotionnel.

Aussi, près de la moitié des personnes répondantes considèrent le vivant comme un ensemble en perpétuelle transformation, à travers le choix des termes « mouvement » et « énergie ». Il est également perçu comme source de création, d'inspiration et un moyen d'expression.

Découvrir le rapport d'enquête Création et Vivant (avril 2025)

Dans la pensée occidentale moderne, **l'humain a été défini à partir de ses différences anthropologiques spécifiques** avec le reste du monde vivant. Une vision anthropocentrée qui a eu pour effet de le distinguer du reste du vivant, voire même de l'en sortir.

« Une différence tellement grande de degré ou de nature, que nous ne sommes plus des vivants comme les autres, et donc plus tout à fait des animaux. » (Jean Philippe Pierron, philosophe).

Ce qui conduit encore aujourd'hui certains humains à se considérer comme des êtres séparés de la nature, s'autorisant à modeler, façonner, exploiter leur environnement au nom de la croissance, du progrès, de la performance au détriment d'autres êtres vivants et écosystèmes.

Parler de vivant permet à l'inverse, de décentrer l'humain pour insister sur ce qui relie.

Ou pour le dire autrement, donner plus d'importance aux « espaces entre », aux liens qui se tissent entre les éléments d'un tout, aux interactions entre espèces et avec un milieu que l'on partage et qui rassemblent, sans pour autant gommer leurs singularités.

« Le vivant, c'est la communauté du monde à laquelle on appartient, une vulnérabilité mutuelle, une dimension de l'expérience humaine, et une condition partagée, la condition vivante. » (Baptiste Morizot, philosophe).

Cela invite à explorer ce qui fait le commun, à déployer des stratégies de coopération et donc à prendre soin de celles et ceux avec qui nous cohabitons.

« Le vivant, c'est la sensibilité et l'altérité : une capacité à ressentir et interagir, avec une reconnaissance de la valeur intrinsèque de chaque forme de vie. » (Directeur – SMAC, Rapport d'enquête Création et Vivant avril 2025.)

Parler de vivant, c'est aussi remettre en question nos sociétés ultra-mécanisées, pilotées par des indicateurs chiffrés et la recherche de la performance, pour laisser plus de place à la souplesse, aux oscillations et au temps long.

Ou pour le dire autrement, réintroduire dans nos modes de fonctionnement de la surprise, de l'inattendu, de l'erreur et de l'inouï. Le vivant nous confronte à de la contingence, à du hasard¹, à du non contrôlé qui, par effet de surprise, nous rend vivants. Ce qui relève du vivant est ainsi au principe de l'acte de performance qui constitue le cœur du spectacle vivant.

« Un hasard contrôlé avec la possibilité d'une expérience de la contingence : à chaque fois, ce qui est présenté sera une dernière fois et une première fois. Il n'y a pas de répétition totale, mais à chaque fois un événement. » (Jean Philippe Pierron, philosophe).

Une posture d'attention, où on se laisse traverser et affecter par ce qui se joue, on y réagit et on rentre en résonance. Une résonance fertile pour laisser la place à la création et à l'improvisation.

1. Comprendre le hasard non pas comme une force du destin mais plutôt comme une multitude de mécanismes à l'œuvre trop infimes pour être décelés, détricotés par nos cerveaux humains.

La grille de questionnement

À travers ce référentiel, les passeurs du vivant souhaitent mettre les artistes et leurs pairs, encore plus en capacité d'**embrasser le vivant à l'endroit de la création**.

Selon eux, et pour reprendre la formule employée par le philosophe Jean-Philippe Pierron, les artistes sont, par nature et dans leur grande diversité, des **opérateurs de traduction**. Dans une société où « *nous ne croyons pas ce que nous savons* »¹ qui peine à se mettre en action, ils peuvent permettre une bascule de ce que nous savons à ce que nous pourrions faire.

En activant toute leur puissance créatrice, leur subjectivité et leur imaginaire, les artistes peuvent transformer des informations factuelles, scientifiques, peut-être même abstraites en événements biographiques, rejoignant une histoire personnelle ou collective.

Et participer ainsi à provoquer de façon inévitable des bouleversements de paradigmes dans notre relation au sujet vivant à travers la recherche des formes artistiques et l'expérience de chocs émotionnels et esthétiques forts.

Ainsi, les passeurs du vivant nous invitent, en interrogeant le lien entre création et vivant, à ré-interroger plus globalement le rôle des artistes dans la société et à prendre conscience qu'ils peuvent contribuer à la réconcilier avec le vivant.

Attention, il ne s'agit pas :

— d'in-féoder le monde des artistes à la cause écologique ou de faire un art officiel écologique, mais bien d'encourager tous les artistes à porter ces sujets majeurs en leur laissant la liberté de s'en saisir, de les transformer, selon leur vision, leur subjectivité.

1. Jean-Pierre Dupuy, ingénieur et philosophe

— d'exiger des artistes de faire mieux avec moins mais bien de continuer à leur donner tous les moyens nécessaires pour jouer leur rôle primordial, en les accompagnant pour réduire autant que possible leur impact environnemental.

— de demander aux seuls artistes, mais bien à tous ceux qui prennent part à la filière – de la création à la diffusion en passant par la production – de réfléchir à faire évoluer les œuvres, les formes-spectacles et l'ensemble des pratiques.

En malaxant ce qui allait devenir cette maïeutique, des évidences qui s'imposent à nous de nouveau :

1. **Savoir coopérer** : cultiver les liens, la mutualisation, la rencontre à n'importe quelle étape du processus de création.
2. **Prendre soin de l'autre** : adopter une posture aimante, empathique et organique pour créer vraiment et lui laisser la place de s'exprimer à sa façon et en accueillant avec cela toutes les formes d'imprévu.
3. **Se donner du temps** : pour la création et les montages de production notamment dans un souci de cohérence entre le propos et la forme, du temps pour la diffusion afin de toucher une diversité de publics, et enfin du temps pour créer du lien à soi, aux autres (animaux, végétaux, minéraux), du temps pour la vraie rencontre.

Les passeurs du vivant ont identifié **28 questions** autour de trois grands axes : (1) **l'état d'exploration continu** propre à la création, (2) **les différentes façons de faire émerger un propos en lien avec le vivant**, et (3) **la recherche des formes**.

N'attendant ni bonne ni mauvaise réponse, elles sont avant tout pensées pour élargir le champ de création et illustrées par une trentaine de paroles des passeurs du vivant.



Être dans un état d'exploration continu

L'artiste se documente, explore, recherche. Quel que soit son projet et la temporalité dont il dispose pour le mener, il est dans un état d'exploration continu. C'est le propre de la création.

d'interroger votre rapport intime au vivant, découvrir les différents chemins qu'ils ont eux-même empruntés pour le rencontrer et les pratiquer, en allant jusqu'à développer une vraie relation avec lui.

Cela compte tout autant lorsque l'artiste désire porter une attention particulière au vivant dans son processus de création. Cela permet naturellement de mieux le comprendre, de s'en inspirer, d'adopter d'autres points de vue, d'ouïe, de goût, d'odeurs, de toucher, d'autres subjectivités, de se décentrer de l'anthropocentrisme dominant.

C'est pourquoi, tout en vous partageant leurs retours d'expérience, les passeurs du vivant vous invitent ici à prendre le temps

Rapport intime

1. Quel rapport intime est-ce que j'entretiens avec le vivant ?

~ S'est-il fondé sur du vécu ?

Avec des écosystèmes et/ou des éléments vivants humains et non-humains avec lesquels je me sens émotionnellement relié.

~ S'est-il imposé ou révélé à moi de façon plus intérieure ?

~ S'est-il tissé en mélangeant tout cela ?

Paroles des passeurs

— « Il y a une porosité entre l'exploration du vivant qui nous est extérieur et l'exploration du vivant qui nous est intérieur. » Laetitia Corcelle, Soprano, direction - Ensemble Ô | Musique

— « Certaines personnes ont une sensibilité qui les habite, venue d'on ne sait où -, peut-être des premiers âges - et qui les lie à l'eau, à l'air, aux oiseaux, aux arbres, et à toute forme d'altérité. C'est cette évidence première qui fonde alors leur projet artistique. Ensuite seulement l'exploration consciente du vivant, l'aide des scientifiques, la littérature, vont leur permettre de creuser, de mieux comprendre, de mettre des mots, de donner une forme de légitimation à l'intuition originelle. Chacune des sincérités de leur gestes artistiques, ils disent l'intime, tissé avec le vivant, dans le mystère de notre appartenance commune. Elles sont toujours, la quête d'un ressenti irrépressible. » Jérémie Choukroun, Référent transition écologique - DRAC PACA

2. Dans quelle mesure ce rapport intime avec le vivant peut-il être moteur dans mon processus de création ?

Paroles des passeurs

— « La saison prochaine nous accueillons un projet qui s'appelle Sillages, de la Cie Morbus Théâtre. Guillaume Lecamus, le marionnettiste et directeur artistique de la cie est un grand sportif. Dans ce nouveau spectacle qu'il prépare, il travaille sur la grimpe. De quoi veut-il parler ? De sa relation à tout ce qu'il côtoie sur la montagne lorsqu'il grimpe : les insectes, la mousse, la roche etc. Il part d'un texte qu'il a commandé à Faustine Noguès. Lui-même est grimpeur, il connaît bien l'univers de la montagne, ce sera une fiction, il ne va pas raconter sa vie mais simplement ce qui l'habite. Donc pour questionner les sujets exposés dans son spectacle, il va explorer son vécu et toutes les sensations qu'il peut ressentir en grim pant. »
Isabelle Bertola, Directrice - Le Mouffetard - Centre National de la Marionnette
| Marionnette

Chemins d'exploration

3. Au-delà de la conscience personnelle, différents chemins d'exploration existent et sont pratiqués par des passeurs du vivant.

~ Les ai-je déjà identifiés ?

~ En ai-je déjà emprunté certains ?

~ Ai-je envie d'en explorer de nouveaux ?

CHEMIN1 – Acquérir et approfondir des connaissances

— Sciences exactes telles que la biologie, la géologie, la géographie, l'astronomie, les sciences de la terre, etc.

— Sciences humaines telles que la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire de l'art, etc.

Sous toutes les formes : livres, documentaires, conférences etc.

Paroles des passeurs

— « *L'apport de la philosophie du vivant a été essentiel dans la création des œuvres. Jérôme Bel a collaboré avec Estelle Zhong Mengual, historienne de l'art, sur ses dernières pièces, pour étudier la façon dont le vivant était représenté dans le répertoire chorégraphique occidental.* » Rebecca Lasselin, Directrice exécutive et conseillère artistique - R.B. Jérôme Bel | Danse

— « *On vient de créer un programme, Voix de Femmes et Harpe. Il y a cette compositrice norvégienne, une grande partie du programme lui est dédiée, qui a retranscrit en musique des expéditions scientifiques : la rencontre des scientifiques avec les icebergs, les lumières, le déplacement, quand ils voient le corail bousillé... Elle n'a pas été dans ces expéditions, il n'y a pas d'exploration directe. C'est la restitution d'une matière existante, scientifique.* » Caroline Vachet-Delmas, Administratrice - Êkhô Choeur de Chambre | Musique

— « *L'éthologie est pour moi un des moyens, même s'il n'est pas le seul, de sortir de nos habitudes de penser, de faire, d'agir, notamment par le biais des éthogrammes. J'ai travaillé à partir de ceux des cétacyles, non pas pour imiter une baleine, mais par contre pour se dire qu'il y a d'autres manières de faire. M'en inspirer est déjà une tentative de sortir de ce que je connais. Cette approche m'a permis de créer une sorte de nouvel abécédaire gestuel, sur lequel j'ai basé toute l'écriture de ma création plateau.* » Marine Chesnais, Apnéiste et chorégraphe - Cie One Breath, laboratoire de recherche en danse bio-inspirée | Danse

— « *Notre travail s'inspire beaucoup des collectages réalisés auprès des paysans au XIXème siècle. Leur rapport au vivant, à la nature, à leur environnement était très important et de nombreuses chansons en témoignent.* » Marianne Berthet-Goichot, Déléguée générale - Collectif TO&MA | Musique

CHEMIN 2 – Observer le quotidien différemment

- Avec tous mes sens : vue, odorat, goût, toucher, ouïe.
- Peu importe l'endroit : pleine nature, milieu rural, milieu urbain.

Paroles des passeurs

— « *Explorer, ça se passe à peu près n'importe où et n'importe quand. Si on est citadin, sur le chemin qui va de chez nous au café ou à la boulangerie, il y a déjà énormément de choses à explorer.* » — Pierre Tallaron, Metteur en scène, directeur artistique - Les outils sauvages | Théâtre

CHEMIN 3 – Me nourrir d'œuvres existantes

- Œuvres de ma discipline artistique.
- Œuvres du spectacle vivant.
- Œuvres d'autres disciplines artistiques et créatives (arts visuels, architecture paysagiste, design, cinéma et jeux vidéos etc.).

Paroles des passeurs

— « *Les préoccupations climatiques ne sont pas l'apanage de l'époque actuelle. Si les peintres en ont été des observateurs privilégiés, les musiciens ont également mis en scène les saisons et leurs effets ainsi que les vendanges, moissons, fêtes de villages... De plus, les excès de froidure, de chaleur, les orages et vents furieux ont inspiré des compositeurs dans des pièces vocales et orchestrales restées fameuses ! C'est ce que nous mettons en avant dans notre programme musical qui s'étend du XVI^e siècle, la Renaissance, au XVIII^e siècle, l'époque Baroque, période incluse dans ce que les historiens du climat nomment le Petit Âge Glaciaire (1300 à 1860 environ).* »
Thomas Van Essen, Baryton, directeur musical - Les Meslanges | Musique

— « *Il y a le fait d'observer ce qui a été fait par d'autres, en l'occurrence des chorégraphes, mais aussi dans la peinture en matière de représentation du vivant.* » Rebecca Lasselin, Directrice exécutive et conseillère artistique - R.B. Jérôme Bel | Danse

CHEMIN 4 – Rencontrer d'autres humains... tout simplement

— Avec d'autres artistes en interdisciplinaire au spectacle vivant et au-delà.

— Avec des « sachants » : scientifiques, chercheurs et chercheuses, universitaires, philosophes, naturalistes, des techniciens de l'environnement, des paysagistes, des philosophes.

— Avec des habitants : des publics, des enfants, des associations, des acteurs d'un territoire particulier.

Et quand on dit « rencontrer », on parle bien de rencontres physiques, pleines, créatrices de liens.

Paroles des passeurs

— « L'idée du laboratoire *Montagnes Métamorphes*, c'était de réunir une équipe pluridisciplinaire : des artistes et des scientifiques (marionnettistes, chercheurs, documentaristes, artistes sonores, circassiennes, littératures, plasticiens, sculpteurs, psychiatres, guides de haute montagne, peintres etc). Chacun et chacune parle de son point de vue particulier et c'est l'ensemble des regards sur l'écosystème qui produit une kaleidoscopie sensible du milieu alpin. »
Laurent Chanel, Chorégraphe - Cie AAA | Danse

« Si je devais expliquer à quelqu'un ce que j'entends en disant vivant, c'est les liens qui se tissent. J'ai passé plus de 4 ans pour mon projet *Murmurations* à faire des liens avec des scientifiques, alors que je suis un pianiste de jazz à la base, avec des gens de la LPO qui se sont devenus un partenaire, des écoles, l'environnement éducatif, et des publics entre Allemagne, Espagne, Maroc, Mauritanie, Sénégal, pour moi c'est ça plonger dans le vivant. » Lorenzo Naccarato, Pianiste et compositeur | Musique

CHEMIN 5 – Rencontrer le vivant « non-humain » ... vraiment

— Du simple déplacement en nature.

— Jusqu'à une immersion sensible totale sur un territoire précis ou inconnu (pistage, affût, résidence, apnée, apesanteur).

Non-humain ? Osons cette notion pour insister sur les rencontres avec tout ce que recouvre le vivant (écosystèmes, animaux, végétaux etc.).

Paroles des passeurs

— « Je défends la nécessité de l'immersion : C'est par l'implication du corps dans la durée, que j'éprouve un milieu. L'immersion est une méthode pour apprendre à se laisser envahir par les multiples matérialités du monde. Par exemple, qu'est-ce que cela bouleverse en moi de vivre la fonte des glaces à l'intérieur d'une crevasse du glacier ? Ou quel imaginaire naît d'une plongée dans la brume pendant de longues heures ? Le milieu qui nous transforme est pleinement un acte chorégraphique. Ce processus de transformation donne ensuite lieu à de nouvelles formes esthétiques. »
Laurent Chanel, Chorégraphe - Cie AAA | Danse

— « Dans *SILENCE VACARME*, on parle beaucoup de son, et notamment du principe d'écholocalisation. Pour écrire le spectacle, on est partis d'un lieu, un jardin, et on y a fait résonner une première histoire, un premier chant, une première onde sonore, et on a observé le paysage qui se révélait alors, les nombreux vivants en présence, et écouté quels autres récits pouvaient s'y déplier. Autre exemple, dans le cadre d'une résidence, on a passé une semaine sur le Sentier des Passeurs dans les Vosges : ce que j'en retiens, c'est qu'être dehors pour fabriquer quelque chose, forcément, ça oblige à comprendre où l'on est, quelles sont les essences, quelles sont les espèces auprès desquelles nous nous invitons, en espérant être le moins invasif-ve possible. »
Pauline Ringeade, Metteuse en scène, directrice artistique - Cie L'imaginarium | Théâtre

Développer une relation

D'après les passeurs du vivant, **développer une vraie relation avec le vivant** encourage à créer un espace relationnel, d'échange et de coopération, laissant la place à des contributions mutuelles entre l'artiste et les autres entités autour d'un projet commun. Bref, une relation fondée sur l'amour, le respect et non sur l'exploitation.

Empirique, une vraie relation avec le vivant se découvre et se construit par la pratique, la sensibilité et l'expérience de la rencontre, notamment avec des êtres qui à priori ne partagent pas les mêmes codes, langages et expressions d'être au monde, humains ou non-humains.

4. Quand je vais à la rencontre d'un être vivant, dans quelle mesure est-ce que je vais jusqu'à créer une relation avec lui ? Quelle posture puis-je adopter pour y arriver ?

~ Par l'attention portée aux formes, aux mouvements, aux sons, aux silences.

~ Par la contemplation.

~ Par l'interaction physique.

~ Par une forme de connexion, de résonance voire d'harmonie.

Cette liste n'est pas exhaustive !

Paroles des passeurs

— « Avec un animal sauvage nous n'avons pas les mêmes codes de politesse où on donne rendez-vous, on s'attend et on se rencontre. La rencontre avec ces baleines n'était pas protocolaire, je ne me disais pas que j'allais attendre tant de temps à tel endroit pour les voir. J'ai plutôt agi de manière instinctive, il a fallu me détacher de mes propres codes et lâcher-prise à chaque fois.

Au fur et à mesure des sorties, j'ai réalisé que c'est un muscle "sensible" à faire travailler.

Les premières sorties, tu les vois tu es impressionnée. puis ensuite il y a un moment donné où tu te dis "je vais juste être là, respirer, être avec moi-même. Et là, il y a des rencontres fabuleuses qui se passent. C'est ce qu'il s'est passé là, elles se sont arrêtées en stationnaire : nous n'étions plus dans un mode de « chassé-chassante » ou « observé-observante » mais juste deux êtres en suspension.

Il m'a aussi fallu en amont créer les conditions pour que cette rencontre puisse se faire.

C'est ça qui est beau avec le vivant : ça n'est pas comme à Walt Disney ou dans un film où tout d'un coup tu as la baleine qui passe devant toi. C'est un travail, ici de respiration, d'apprentissage sur ces espèces et de l'étude de leur milieu. » Marine Chesnais, Apnéiste et chorégraphe - Laboratoire de recherche en danse bio-inspirée, Cie One Breath | Danse

5. À quel point est-ce que je m'attache à explorer ce qui est commun entre humains et non humains ?

~ En identifiant les racines communes, les traits qui relient les êtres vivants entre eux, et avec les écosystèmes.

~ Sans s'attarder sur ce qui les différencie a priori.

Paroles des passeurs

— « Avec notre projet *Les chants de la Terre* nous essayons de proposer un spectacle sensible, dans lequel il faut essayer d'arrêter de réfléchir pour juste sentir les correspondances, la matrice commune entre les sons de la nature et les voix humaines qui chantent. Ces sons sont enregistrés et recomposés par Fernand Deroussen, un audio-naturaliste qui sillonne le globe depuis 40 ans pour enregistrer ces musicalités. Ce que je souhaite humblement, est que notre public puisse ressentir que la voix de la nature et celle des humains sont faites de la même matière, façonnées de manière semblable, avec des racines profondément communes, perceptibles dès lors qu'on s'y plonge vraiment. »
Laetitia Corcelle, Soprano, direction - Ensemble Ô | Musique

— « Mon projet *Murmurations* est directement inspiré du nom donné aux nuées d'étourneaux. En faisant mes premières recherches sur ce phénomène, je me suis mis en lien avec des chercheurs à Rome (Giorgio Parisi et Cavagna) qui ont modélisé les vols des étourneaux et ont compris qu'au cœur de cette intelligence collective, il y a une capacité de chaque individu oiseau à fonctionner par rapport à ses 6 voisins les plus proches. Je trouve que ça, c'est une règle qui vaut quand je joue en musique, dans un contexte d'improvisation musicale [...] en sachant que toi-même, tu es aussi un oiseau pilote pour tes voisins. Je me suis basé sur ce chiffre de 6 voisins proches qui est à l'œuvre dans le fonctionnement collectif des étourneaux pour créer dans mon nouvel instrument de piano-cassette, une trajectoire de musique improvisée au milieu de 6 voisins, qui sont mes vieux magnétophones cassettes. »

Lorenzo Naccarato, Pianiste, compositeur | Musique

6. À quel point est-ce que j'envisage au contraire ce qui nous sépare ? Comment ces différences peuvent-elles être utiles et fécondes ?

~ En adoptant une posture humble, sans rapport de supériorité mais plutôt d'apprentissage.

~ En étant attentif à d'autres formes d'intelligence, d'adaptation au milieu, de sensations et de communication.

~ En allant au-delà des présupposés.

~ En cherchant ce que le vivant peut m'apporter et réciproquement.

7. À quel point est-ce que je m'intéresse à explorer l'altérité entre humains et non humains jusqu'à imaginer me mettre à la place de l'autre ?

~ Envisager l'anthropomorphisme : attribuer des formes ou des caractéristiques humaines à d'autres entités non humaines.

~ Envisager le zoomorphisme : attribuer des formes ou des caractéristiques animales à d'autres entités humaines ou non humaines.

~ Envisager le phytomorphisme : attribuer des formes ou des caractéristiques végétales à d'autres entités humaines ou non humaines.

Et bien sûr cela est valable d'humains à humains !

Paroles des passeurs

— « *La Cie du Singe Debout à travers des spectacles pluridisciplinaires, conférences dérapantes et performances interrogent la porosité entre animal humain et animal non humain et la question du vivant depuis une 20aine d'années. Nos hybridités scéniques nous permettent de faire apparaître le point de vue de l'autre, du non-humain, et de devenir ainsi messenger d'un rapport inédit au vivant. C'est notre façon de créer, d'être dans le monde, d'alerter, et de contribuer par nos petites mains et pattes à creuser le sillon de notre appartenance au vivant autrement.* »

Jade Duviquet, Metteuse en scène, comédienne, directrice artistique - Cie du Singe Debout | Théâtre

— « *Au sein de la Cie du Singe Debout, une partie de notre travail engage très fort le corps dans le zoomorphisme : l'art de s'incarner dans des formes animales.. ce qui est le contraire de l'anthropomorphisme mais qu'on ne critique pas totalement car il ouvre parfois une porte pour des gens qui sont très loin de la question de la porosité entre animal non-humain et animal humain et qui d'un seul coup se mettent à entrevoir et retrouvent une certaine sensibilité.* » Cyril Casmèze, Comédien zoomorphe, directeur artistique - Cie du Singe Debout | Théâtre

Les Trek Danse portés par Robin Decourcy engagent et décalent la danse depuis 20 ans comme vecteur relationnel au non humain, via des pratiques dites éco-somatiques.

— « *Il était temps pour moi de sortir de la représentation, rejoindre les Out-dances, antiques et contemporaines, afin de partager le pouvoir, décoloniser mon héritage artistique et participer à l'urgence collective. Hospital Nature, notre dernière création en est la suite : ralentir, ramollir, descendre vers nos animalités subalternes, connecter aux mammifères domestiques, rendre poreux nos véhicules cosmo-corporels (bactéries, virus, cellules) aux ADN végétaux. Continuer à approfondir les techniques de danse empathique et de plus en plus assimiler la zoopharmacognosie¹ à nos propres jeux de soin. Maintenant qui soigne qui ?»*

Robin Decourcy, Chorégraphe, artiste visuel, auteur - Cie Avaleur | Danse

1. La « zoopharmacognosie » désigne l'étude du comportement d'automédication des animaux dans leur milieu naturel

8. Dans quelle mesure la relation développée avec un être vivant peut-elle nourrir mon processus de création ?

~ Le solliciter comme partenaire de création sans nécessairement lui donner une place sur scène.

~ L'intégrer pleinement à l'œuvre en tant que partie prenante visible de la performance.

Et bien sûr tout cela peut exister en même temps !

Paroles des passeurs

Laboratoire ShanjuLab | Pluridisciplinaire

Ce laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale explore les rapports humain-animal et l'altérité de leurs mondes. Il réunit un collectif multi-espèces composé d'humain-es et d'animaux vivant et travaillant ensemble à Gimel sur différents projets.

Dans sa dernière création Perspectives – Un ensemble animal, humains et animaux cherchaient ensemble à coexister sur scène devant un public, à faire percevoir leurs présences. Chacun, dans leur rythme, se font voir en tant qu'êtres à part entière avec la possibilité d'un langage abstrait mais commun où animaux et humains se réinventent dans un dialogue constant.



Questionner mon propos

L'artiste est libre de son propos, quelle que soit son intention globale ou la problématique qu'il cherche à explorer. Il ne s'agit pas ici d'orienter ou de contrôler sa créativité pour en faire un simple canal d'influence, chargé de convaincre ou de transmettre un message. Bien au contraire !

D'après les passeurs du vivant, porter une attention au vivant dans l'élaboration de son propos, c'est surtout reconnaître que l'artiste, en agissant tel un opérateur de traduction - qui traduit l'invisible vers le visible, l'intérieur vers l'extérieur, un langage vers un autre, la donnée scientifique vers le propos sensible - peut contribuer à réconcilier la société avec le vivant. Et cela en activant toute sa subjectivité, son imaginaire et sa puissance créative.

C'est pourquoi, tout en vous partageant leurs retours d'expérience, les passeurs du vivant vous invitent ici à prendre le temps d'explorer les différentes façons de faire émerger son propos :

- sans qu'une façon de faire ne soit meilleure qu'une autre.
- sans oublier que propos et formes sont intrinsèquement liés.
- et en pointant néanmoins quelques paradoxes non résolus.

9. Pour qui est-ce que j'envisage de lier mon propos et le vivant dans ma prochaine création voire dans toute mon œuvre ?

~ Pour moi, tout simplement !

~ Pour répondre à la demande de scientifiques qui appellent souvent les artistes à la rescousse pour traduire les données scientifiques en propos sensibles.

~ Pour les publics car j'ai conscience que c'est un sujet de société dont les artistes peuvent se saisir.

Propos et science

Un propos sur le vivant demande le plus souvent, d'après les passeurs du vivant, de créer un dialogue entre l'art et la science (sciences exactes : biologie, géologie, géographie, astronomie... / sciences humaines : philosophie, anthropologie, sociologie, histoire de l'art...)

10. Différentes manières de dialoguer avec la science sont utilisées par des artistes

~ Les ai-je déjà identifiées ?

~ En ai-je déjà emprunté certaines ?

~ Ai-je envie d'en explorer de nouvelles ?

MANIÈRE 1 – Acquérir des connaissances scientifiques pour nourrir mon processus de création

Paroles des passeurs

Cie Vertical Détour | Théâtre

Fondée par Frédéric Ferrer, la compagnie met en jeu des dramaturgies créées à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain et de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et des experts expertes des questions étudiées sur les territoires investis. Parmi leurs spectacles: Les chroniques du réchauffement, l'Atlas de l'anthropocène ou encore Borderline(s) Investigations.

MANIÈRE 2 – Mener une enquête pour intégrer une part de science dans mon processus

— Par une collaboration directe avec des scientifiques pour capter avec eux des données.

— Par l'utilisation d'une méthodologie à la rigueur scientifique.

Sous réserve, bien sûr, d'avoir les ressources requises par une telle démarche !

Paroles des passeurs

Collectif S-composition | Pluridisciplinaire

S-composition est un collectif artistique interdisciplinaire qui croise arts de la scène, sciences de la Terre et sciences humaines, créant des espaces de partage et de création ouverts à toutes et tous - artistes, amateurs, habitant-es, scientifiques - pour développer des compétences communes face aux grands défis contemporains et nourrir de nouveaux dialogues entre arts, sciences et société. L'Université des terrestres est un projet de recherche, de pratique et de formation porté par le collectif, qui repose sur des exercices pratiques qui tissent des liens entre les arts, la recherche fondamentale et les expérimentations | enquêtes de terrain.

Cie Mycélium | Arts de la rue

Les artistes de la compagnie mènent leurs créations à travers des protocoles d'enquêtes sur le terrain, qui mêlent recherche écologique, interviews, observations et productions artistiques en partenariat avec des acteurs du territoire. L'objectif de ces parcours de création est de contribuer à faire avancer la cause écologique au sein des territoires. qui mêlent recherche écologique, interviews, observations et productions artistiques en partenariat avec des acteurs du territoire. L'objectif de ces parcours de création est de contribuer à faire avancer la cause écologique au sein des territoires.

MANIÈRE 3 – Faire volontairement acte de pédagogie dans ma création

- Que cette pédagogie soit **explicite ou non**.
- En choisissant moi-même le curseur : **pédagogie** ou **vulgarisation**.
- En décidant de faire du spectacle une **médiation sensible**.

Paroles des passeurs

Sophie Mayeux, Directrice artistique - Cie Infra | Danse et marionnettes

Dans le cadre d'une résidence longue dans les Hauts-de-France, l'artiste Sophie Mayeux mène un travail avec une classe de CM1-CM2 autour de la question de notre rapport au vivant, thème central de la prochaine création de sa compagnie. Pour cela, elle propose aux élèves des sorties naturalistes en forêt, des débats philosophiques ainsi que des ateliers de pratique artistique mêlant marionnettes et théâtre, avec pour objectif de sensibiliser les enfants, dès le plus jeune âge, et réenchanter les liens qui nous unissent au vivant.

Nature du propos

Les passeurs du vivant ont identifié 2 grandes natures de propos, dès lors qu'ils souhaitent porter une attention particulière au vivant et construire à partir de la relation qu'ils tissent avec. Une relation fondée sur tout un lot d'émotions – amour, colère, angoisse, enthousiasme, tristesse, peur etc.

11. Nature 1 | Ai-je besoin/envie de tenir un propos direct, littéral voire frontal ?

~ Pour exercer le regard critique qui m'est propre.

~ Pour dénoncer les pratiques de notre société.

~ Pour faire comprendre les catastrophes en cours.

~ Pour militer en faveur d'un autre rapport au vivant.

Paroles des passeurs

Samuel Valensi, Auteur, metteur en scène, comédien - Cie La poursuite du bleu | Théâtre

Une compagnie de théâtre portée par une volonté de parler des enjeux contemporains et de nos engagements en tant que citoyen. Chaque spectacle, au ton délibérément engagé, est créé en vue d'en faire un levier d'impact autour des thèmes environnementaux et/ou sociaux abordés.

La compagnie a ainsi créé L'inversion de la courbe en 2017 sur le thème du déclassement social, Melone Blu sur le thème de la raréfaction des ressources, Coupures en janvier 2022, sur la place du public dans le débat démocratique et la dernière en date, Made in France en 2025, une comédie économico-sociale sur la désindustrialisation.

Marie-Claire Neveu, Directrice artistique, comédienne, autrice, productrice | Théâtre

L'exemple d'Hépatik Girl - Une épopée auto-immune, un seule-en-scène qui aborde la thématique du lien au corps et à l'environnement. Le spectacle questionne les maladies invisibles (auto-immunes, chroniques, rares...), explore l'aspect multifactoriel des causes de ces maladies et des effets au quotidien, détaille à quoi le corps sensible est confronté socialement et intimement, dénonce la discrimination subie par les personnes malades dans nos sociétés, met en lumière le lien entre l'impact de la dégradation de l'environnement et l'augmentation de la prévalence de ces maladies, et in fine, invite tout un chacun à prendre soin du vivant qui nous entoure, tout ceci avec beaucoup d'humour, d'émotion, de force et d'optimisme.

12. Ai-je à l'esprit les risques ou limites associées à un tel choix de propos ?

~ Risque du catastrophisme banalisé et de lassitude des publics.

~ Frein à l'émergence d'autres imaginaires, d'utopies joyeuses et désirables.

~ Risque d'erreur d'interprétation.

~ Risque de nourrir la polarisation croissante du débat public.

~ Risque d'incompréhension selon le rapport au vivant des publics, des diffuseurs et des financeurs et leur maturité sur le sujet.

Paroles des passeurs

— « Portés par l'Etat, par des subventions ou par des entreprises, certains artistes se retrouvent dans des conflits éthiques qu'ils vont devoir apprendre à négocier avec les acteurs.trices et les partenaires locaux. L'enjeu devient d'autant plus complexe quand le combat ou l'incompréhension se situe entre des militant-es et des décideurs juridiques et financiers. Pour de nombreux artistes engagés, le risque est le ralentissement des projets ou leur « enfouissement ». L'Art washing, comme le greenwashing, est ce nouvel écueil auquel il faut rester extrêmement vigilant... »

Robin Decourcy, Chorégraphe, artiste visuel, auteur - Cie Avaleur | Danse

13. Nature 2 | Ai-je besoin/envie de tenir un propos poétique, émerveillant, (ré)enchanteur ?

~ Pour rendre visible l'invisible, audible l'inaudible, perceptible l'imperceptible.

~ Pour mobiliser le sensible.

~ Pour puiser dans la relation intime qui m'attache au vivant.

~ Parce que notre société a fondamentalement besoin de poésie.

Paroles des passeurs

— « *La surprise et l'inouï, dont parle Jean-Philippe Pierron, c'est deux notions qui sont au cœur de Pister les créatures fabuleuses. Il y a tout un chapitre sur le « fabuleux », au sens premier du mot : « qui peut être dans une fable, dans un récit ». En tant que personnes qui fabriquons des spectacles, évidemment c'est une question passionnante : qu'est-ce qu'on désire raconter ? Qu'est-ce qu'on souhaite partager ? Dans le langage courant, le « fabuleux » est relié à des choses ou des êtres qui n'existent pas : des dragons, des licornes... qu'on nomme « surnaturels », mot dans lequel on entend également un rapport de hiérarchie, comme si on les mettait « au-dessus de la nature ». Morizot nous invite à nous rappeler, par exemple, que les abeilles savent « danser des cartes » pour indiquer à leurs congénères où se trouvent les fleurs les plus sucrées... c'est tout aussi, et peut-être même plus incroyable qu'un dragon qui crache du feu ? Quels sont alors les héros et héroïnes que l'on souhaite mettre en jeu dans les récits ? Quelles manières d'être des vivant-es nous paraissent fabuleuses ? » Pauline Ringeade, Metteure en scène, directrice artistique - Cie L'imaginarium | Théâtre*

— « *Il nous faut (ré)apprendre à entretenir une relation empreinte d'amour avec tout ce qui est vivant car, au fond, c'est ce que nous aimons que nous cherchons à protéger. Avec le temps, on a perdu cette capacité à observer, à entendre, à percevoir le vivant qui nous entoure. Et je me demande comment montrer ces liens invisibles, qui nous relient aussi aux autres et comment retrouver cette capacité d'émerveillement. Pour moi, c'est essentiel que les artistes parlent de cette question, parce que, effectivement, les scientifiques nous alertent depuis longtemps, mais ça ne nous atteint pas suffisamment. Peut-être parce que ce n'est pas accompagné d'une expérience sensible. C'est là qu'en tant qu'artiste, je trouve que nous avons un rôle à jouer. » Sophie Mayeux, Directrice artistique - Cie Infra | Danse et Marionnettes*

Quelle que soit la nature du propos, les passeurs du vivant invitent à questionner son « centre de gravité ».

14. À quel point ai-je conscience du double paradoxe suivant ?

PARADOXE 1 – En cherchant à parler du vivant, je peux courir le risque de me séparer encore davantage de lui.

- Car nombreux sont les sujets qui restent très anthropocentrés : ils portent un regard sur le vivant mais cela reste souvent du point de vue de l'humain et avec l'humain au centre.
- Parce que mon projet, en pratique, peut l'impacter négativement.
- Tout dépend de la manière avec laquelle on parle du **vivant** évidemment.

PARADOXE 2 – En cherchant à parler du vivant, je peux courir le risque d'oublier de parler des humains

- Car les humains font partie du vivant, on l'oublie très souvent.
- Car il existe une pluralité de sensibilités à l'égard du vivant.
- Tout dépend de la manière avec laquelle on parle des **humains** finalement.

Propos et territoires

15. Dans quelle mesure, partir d'où je suis, d'où je vis, d'où je suis « situé », me permet-il de tisser un propos en lien avec le vivant ?

~ Car l'ancrage sur un territoire comme le lien avec des non-humains sont autant de moyens de se (ré-) attacher au vivant.

~ Car partir d'un territoire peut permettre un dialogue fécond.

~ Car chaque écosystème est peuplé d'êtres vivants qui lui sont propres.

En veillant à ne pas se limiter à certains territoires : même un territoire urbain permet des connexions au vivant.

Paroles des passeurs

— « *Le contenu de l'activité du Citron Jaune est fondé sur une ligne éditorial reliant art écologie et territoire. La majorité des projets soutenus, accueillis et/ou impulsés traitent de questions d'habitabilité du monde. Ainsi avec les artistes arboricoles Thierry Boutonnier, Eva Habasque et Laury Huard nous menons Pont Ver(t)s un projet de territoire s'adossant à la puissance du végétal pour déplier avec les habitant.es de la Ville de Port Saint Louis du Rhône des problématiques de précarité alimentaire et de pollution, et ainsi se projeter collectivement dans l'avenir du territoire.* » Pascal Servera, Directeur du CNAREP - Le Citron Jaune | Arts de la rue

— « *Nous développons un cycle de balades artistiques en paysages depuis 5 ans dans le Gard, Les Chemins de Traverses, avec une programmation de spectacles qui abordent le rapport au vivant, la question de l'environnement, la ruralité ou le monde agricole ou créent des perspectives contemplatives dans le paysage. Soit une douzaine de compagnies par an qui mettent cette problématique au cœur de leur travail de création.* » Julia Paglinghi, Directrice de l'association culturelle - Eurek'Art | Arts de la rue

Cie Tandem à Plumes | Cirque

Le spectacle Ainsi va la Joie est une marche participative en milieu rural, un spectacle en itinérance avec deux ânes et une roulotte pour repenser nos façons de se rencontrer et d'appréhender nos territoires ruraux.

Propos et formes

16. À quel point porter une attention au vivant me permet-il de revisiter le lien entre propos et forme et/ou d'envisager des formes qui seraient nouvelles pour moi ?

~ Parce qu'un propos sur le vivant porte souvent en lui le choix de la forme, en ouvrant le champ des possibles.

~ Parce qu'un propos sur le vivant appelle aussi des formes capables de traverser les corps, de déclencher des chocs émotionnels, des expériences esthétiques pour permettre aux publics de comprendre la relation au vivant de l'artiste.

~ Parce que le « in-situ » peut nourrir un lien avec le vivant tant dans le processus de création que dans la performance finale.

~ Parce que le « format spectacle scénique » tel que nous le pratiquons dans le spectacle vivant, nous tient peut-être trop à distance du vivant.

Paroles des passeurs

— « *Peut-on sortir d'une pensée de format spectacle, d'une société du spectacle ? Une société où on fait spectacle de tout a tendance à anesthésier nos sensibilités. Pourtant, c'est fondamental, il faut qu'il y ait une expérience. Le format spectacle ultra normé, marchandisé nous tend à un piège. Pourtant c'est là qu'on travaille.* » Pierre Tallaron, Metteur en scène, directeur artistique - Cie Les outils sauvages | Théâtre

Propos et pratiques

17. Comment puis-je mettre en cohérence le propos que j'ai choisi de lier au vivant, et l'ensemble de mes pratiques, de la création à la diffusion en passant par la production ?

~ Car certaines de ces pratiques dépendent de moi et de la façon avec laquelle j'impulse le projet de création dans ma compagnie, dans ma structure etc.

~ Car certaines de ces pratiques sont portées par de nombreuses parties prenantes avec lesquelles je travaille et dont je peux aussi dépendre.

Paroles des passeurs

Jérôme Bel, Chorégraphe - R.B. Jérôme Bel | Danse

Jérôme Bel et sa compagnie appliquent, entre autres, ce principe de cohérence en ayant pris la décision en 2019, de ne plus prendre l'avion pour leurs déplacements, alors que la moitié de leurs représentations se déroule à l'étranger. En Europe toutes les tournées s'effectuent en train, dans les pays plus éloignés, plusieurs dispositifs de création ou de remontage de spectacles avec des distributions locales sont mis en place (dont des répétitions en visio-conférence) en collaboration avec un réseau de partenaires | directeurs de théâtre et collaborateur.ice.s artistiques qui s'engagent activement dans ces projets.



Donner forme

Accorder une attention particulière au vivant dans les formes peut mener à créer autrement, à partir de la contrainte, comme on sait déjà si bien le faire.

Il est toutefois essentiel de ne pas confondre cette démarche, guidée par des enjeux écologiques, avec une logique d'économie budgétaire. Plus que jamais, le spectacle vivant a besoin de créations et d'artistes et de moyens renforcés pour contribuer pleinement à une véritable redirection écologique de la société toute entière.

D'après les passeurs du vivant, cela suppose :

1. D'envisager le vivant comme partenaire de création : tant dans le travail préparatoire que durant la performance elle-même, qu'il soit protagoniste, élément de la scénographie ou source d'inspiration.
2. D'anticiper son impact environnemental et social : de la conception de son

spectacle jusqu'à sa diffusion en considérant cette contrainte comme un ressort d'inventivité.

3. Établir des ponts entre le vivant, la forme et le propos pour que, l'attention particulière au vivant accordée par l'artiste dans sa mise en scène, l'amène à porter la même attention à l'égard de son propos.

C'est pourquoi, tout en vous partageant leurs retours d'expérience, les passeurs du vivant vous invitent ici à prendre le temps d'explorer des formes qui considèrent le vivant dans sa diversité (animaux, végétaux, éléments naturels et parmi les humains : équipes créatives, techniques, publics, artistes), de la mise en scène jusqu'à la diffusion de l'oeuvre.

Ce qui demande bien souvent de placer au cœur de son projet la coopération, le soin et de facto, un temps plus long, plus ancré dans le(s) rythme(s) du vivant.

La mise en scène

18. Dans quelle mesure le vivant ou des éléments naturels qui s'y rattachent peuvent-ils faire partie des protagonistes de mon spectacle ?

~ En tant que partie prenante visible de ma performance.

~ En leur laissant tout un espace pour s'exprimer.

~ En créant à partir de ce qu'ils me proposent.

~ Et jusqu'à en être tributaire pour la performance.

Pierre Sauvageot, Compositeur et agitateur sonore | Musique

L'exemple du vent, comme protagoniste : Champs Harmonique est une symphonie éolienne pour auditeurs-marcheurs, qui en marchant dans l'espace écoutent les sons de plus de 500 instruments (violoncelles harmoniques, tambours vibreurs, moulins-glockenspiels, sifflets-bambous etc.) non pas actionnés par la main de l'humain mais par le vent en lui-même. Le paysage qui accueille Champ harmonique devient ainsi objet, sujet et support de la création. Il entre en résonance et en écrit une poétique singulière.

John Cage, Compositeur | Musique

L'exemple du (faux) silence, comme protagoniste : 4'33", son œuvre la plus célèbre, sans doute la plus controversée du XXe siècle. L'interprète arrive sur scène mais ne joue aucune note de musique et reste immobile dans le silence pendant 4 minutes et 33 secondes. Bien que surnommée « l'œuvre silencieuse », 4'33" est avant tout, une mise en avant des sons environnementaux et involontaires de l'instant afin d'ouvrir l'esprit du public au fait que tous les sons sont de la musique. John Cage demande ici à son public d'écouter le monde qui les entoure.

Pour faire des êtres vivants et éléments naturels, des protagonistes de l'œuvre, les passeurs du vivants suggèrent – tant dans le travail préparatoire que durant la performance elle-même – de :

SUGGESTION 1 – Accueillir l'inattendu, accepter l'imprévu !

- Le considérer comme une source potentielle de création.
- Se faire confiance et faire confiance au vivant à l'œuvre.
- Expérimenter et explorer le vivant pour mieux s'y adapter.

Paroles des passeurs

— « Quand on fait des performances extérieures, tout d'un coup tu te vautres, tu es attaqué par des fourmis, t'avais pas prévu, tu arrives dans une zone, c'est de la gadoue, il y a un chien qui arrive, tu fais un cri, un oiseau te répond, bah tu t'arrêtes, tu ne fais pas comme s'il n'existait pas. Tu t'arrêtes, tu regardes, tu joues avec : il se passe des inattendus. Là, c'est le vivant pour le vivant. » Cyril Casmèze, Comédien zoomorphe, directeur artistique - Cie du Singe Debout | Théâtre

Paroles des passeurs

— « *L'Homme de Quark, c'est un duo avec un acteur et un chien dans un port de commerce. On a travaillé avec le chien pendant toutes les répétitions. Il y avait quelque chose d'incroyablement précis, sensible et cadré sans qu'on le nomme trop. L'espace de jeu faisait une centaine de mètres de profondeur. Modjo le chien circulait sur cette « scène », sur un parcours balisé et ne sortait pas du cadre bien qu'il soit complètement libre. L'acteur, Romain Pageard, s'en souvient comme d'une puissante expérience de jeu commun, d'écoute réciproque. Un soir de représentation, Modjo a proposé une improvisation qui a déstabilisé tout le monde et provoqué un fou rire général. Il avait donc un réel pouvoir sur la représentation.* » Mathilde Delahaye, Autrice, metteuse en scène - Cie Théâtre National Immatériel | Théâtre

SUGGESTION 2 – S'arrimer au rythme de l'autre

- Car chaque être vivant à son propre rythme, ses envies et ses besoins
- Pour ne pas tomber dans une forme d'exploitation et ouvrir un (vrai) espace de collaboration

Laboratoire ShanjuLab | Pluridisciplinaire

Dans le spectacle « Perspectives | Un ensemble animal » les animaux ne sont pas amenés sur scène, ce sont les spectateurs qui pénètrent dans leurs univers. Ils déambulent à travers leurs espaces de vie et sont immergés dans une proximité troublante avec l'animal. Les animaux ne sont ni dressés, ni purement exposés : dans leurs habitats quotidiens réimaginés en dispositifs théâtraux, ils se savent regardés. Dans un échange avec l'humain, ils créent une zoochorégraphie de l'instant et se font voir en tant qu'êtres à part entière. Au centre de cette expérience théâtrale, il n'y a pas de narration, mais la durée de la déambulation, le rythme animal, l'interaction avec le lieu, la température, les odeurs.

19. Ai-je conscience que faire appel au vivant et/ou à des éléments naturels dans mes décors peut être à double sens ?

~ Cela peut nourrir une représentation symbolique.

~ Cela peut aussi renforcer un stéréotype.

Tomás Saraceno, Plasticien | Arts visuels

Avec l'aide de spécialistes arachnologues, Tomás Saraceno constitue et expose depuis plusieurs années une des plus importantes collections de toiles d'araignées au monde. Il utilise le symbole des araignées et de leurs toiles pour illustrer, entre autres, le lien fragile qui unit les être humains à l'écosystème terrestre qu'ils ont en commun.

20. Ai-je conscience que faire appel au vivant et/ou à des éléments naturels dans mes décors a parfois plus d'impact environnemental que ce que j'avais imaginé au départ ?

~ En fonction de l'origine et de l'acheminement de ces éléments jusqu'au plateau

~ En fonction de leur fin de vie, leur réemploi, leur recyclage

~ Et même quand le spectacle est in situ, en fonction de l'état laissé ou des risques de surfréquentation

Paroles des passeurs

— « On travaille toujours avec le déjà-là. Ça, c'est la règle de base avec les végétaux, les animaux, le béton, l'air, la terre... En scénographie tous les éléments qu'on ajoute proviennent exclusivement ou presque de la récup'. En revanche l'installation technique (lumière, son) est souvent riche, mais travaille toujours en connivence sensible avec le lieu. On a par exemple créé une partie importante d'une bande son à partir des coassements retravaillés des crapauds voisins. » Mathilde Delahay, Autrice, metteuse en scène - Cie Théâtre National Immatériel | Théâtre

21. Dans quelle mesure faire mes choix de décors, d'accessoires, costumes ou cosmétiques en fonction de l'impact environnemental, peut-il ouvrir mon champ de création ?

~ Opter pour des matériaux issus du réemploi ou recyclés.

~ Choisir des vêtements de seconde main ou même de sa propre garde-robe.

~ Préférer le « local » et le « biosourcé ».

Paroles des passeurs

— « Je dirais que le choix de faire avec ce qui est en présence sur le territoire où l'on crée, avec la matière disponible ou gratuite dont on peut disposer est assez passionnant. C'est une contrainte, qui comme toute contrainte de départ peut être fertile et déployer des potentiels créatifs forts.

En revanche toute nouvelle contrainte qui demande de travailler des matériaux ou techniques non maîtrisés pour l'œuvre en question peut nécessiter un temps de recherche et de travail conséquent.

Donc par exemple ne pas payer un matériau, une matière pour une installation, une scénographie, un costume parce qu'issue de rebuts récupérés, pourra demander du temps de travail supplémentaire aux artistes et artisans pour que la création résiste dans ses usages. Cela doit être pris en compte dans les budgets de production. Être frugal sur les matériaux et choix techniques ne dit pas économie à tous les niveaux. » Candice Hayat, Plasticienne et illustratrice | Arts visuels pour le spectacle vivant

— « Au niveau de l'écriture plateau de notre escape game théâtral sur le développement durable - le tri des déchets et la sur-consommation Stranger Bins - nous avons récupéré des meubles de personnes parties, non réclamés auprès de bailleurs sociaux. Nous avons découvert dans les tiroirs de commodes des cartes de visites et des cartes postales qui nous ont inspiré. Cela nous a permis de créer des personnages qui n'étaient pas inclus au départ dans la pièce et de renforcer la scénographie. C'est plus profond et plus réel de jouer dans des meubles ayant appartenu à des gens : ils ont leurs histoires qui viennent s'ajouter à notre fiction. » Judith Pavard, Directrice artistique - Cie Koshka Luna | Art de la rue

— « En refusant de s'adresser à des sites de vente en ligne, j'ai fait le choix de me procurer des magnétophones exclusivement en seconde main ou via des brocantes. Un travail long et difficile. Mais ce sont toutes ces rencontres enrichissantes qui ont rendu la scénographie si singulière. Je me suis senti aligné en cohérence avec le propos porté. » Lorenzo Naccarato, Pianiste et compositeur | Musique

22. Comment puis-je « renvoyer l'ascenseur » au vivant et aux éléments naturels que j'ai sollicités comme protagonistes ou éléments de décors dans mon spectacle ?

~ En les valorisant dans ma communication (ex : expliquer la place qu'ils ont pris dans mon processus de création).

~ En participant à leur préservation et leur restauration (ex : soutenir une association active dans le domaine).

~ En identifiant des bénéfices mutuels (ex : en trouvant une façon de les rétribuer).

23. Quand et comment puis-je impliquer les différentes parties prenantes de mon spectacle dans ce lien au vivant ?

~ S'accorder avec l'équipe - technique, administrative, production, diffusion, communication etc. - sur la place qu'on donne au vivant dans le spectacle.

~ Intégrer dans la forme de l'œuvre d'autres êtres vivants (le public et le non humain) et/ou des éléments naturels.

~ Développer une forme qui soit autant que possible respectueuse du vivant en faisant appel aux métiers de chacun.

Paroles des passeurs

— « Les contraintes techniques peuvent permettre à une compagnie de prendre une autre direction artistique. C'est un point sur lequel nous sommes bien d'accord, avec le directeur technique et les équipes des techniciens permanents du théâtre. » Marc Le Glatin, Directeur - Théâtre International de la Cité | Pluridisciplinaire

— « Les standards existent : les praticables, les velours... on peut s'appuyer dessus. Et ça demande de collaborer avec les spécialistes locaux : ceux qui font vivre les théâtres, les techniciens et techniciennes, les équipes administratives, pour trouver des solutions ensemble, trouver l'objet en lui-même ou bien un substitut qui soit tolérable, tout en s'assurant de faire fonctionner la dramaturgie du projet. » Patrick Laffont de Lojo, Plasticien, scénographe - Cie Zone Critique | Théâtre, Arts visuels

— « Dans la création de notre spectacle Chute(s) libre(s), un de nos enjeux de fond et de forme était la frugalité. On a demandé à tous les membres de l'équipe de concevoir sa part avec cette démarche. Nous avons compris qu'il faut développer de nouveaux savoirs-faire pour évoluer dans ces directions low-tech. Et ces démarches s'entrechoquent actuellement avec les demandes croissantes d'adaptation à des techniques high-tech. Ces exigences antagonistes rajoutent de la complexité dans les manières de concevoir et de transmettre les informations techniques aux structures qui vont accueillir nos créations.

Je pense ici au travail de notre créatrice lumière qui nous a dit « Dans le milieu dans lequel je travaille le plus régulièrement, tout le monde s'adapte aux nouveaux logiciels, nouveaux types de projecteurs. Si moi, je veux faire des dispositifs hyper minimalistes, économes en énergie, ce n'est pas évident car je n'ai pas la possibilité d'avoir mon propre matériel et la compagnie n'a pas toujours les moyens de déployer son dispositif autonome. »

Une demande qui paraît simple peut devenir un casse-tête pour un concepteur et cela demande un vrai engagement éthique de la part des personnes avec qui on collabore. Il faut bien avoir conscience que faire avec moins ou différemment implique aussi beaucoup de temps de recherche, d'ingénierie créative et d'adaptation pour les membres d'une équipe. » Candice Hayat, Plasticienne et illustratrice | Arts Visuels pour le spectacle vivant

24. Dans quelle mesure, puis-je coopérer avec des acteurs locaux tout au long de mon processus de création et jusqu'à la production ?

~ Que ce soit une collectivité territoriale, des artisans, des experts scientifiques, des habitants etc.

~ Et aussi d'autres structures culturelles et artistiques de disciplines différentes.

~ Et encore des coopératives artistiques existantes aux alentours.

Pour me nourrir des connaissances, expériences et savoirs-faire de chacun.

Paroles des passeurs

— « Un petit collectif m'a accompagné dans la fabrication d'une scénographie de lumière à l'intérieur de mon piano. J'ai travaillé avec un ébéniste, un tourneur fraiseur... un large panorama d'artistes, d'artisans, de techniciens, qui m'ont permis de faire exister un spectacle vivant. » Lorenzo Naccarato, Pianiste et compositeur | Musique

— « Après des spectacles pluridisciplinaires au théâtre, nos nouvelles formes scéniques, notamment nos conférences dérapantes nous ont conduit à rencontrer de nombreux scientifiques, des acteurs locaux de l'écologie, et de petits artisans qui nous accompagnent dans des lieux atypiques et c'est comme ça qu'on s'est tournés dans la récupération des matériaux que ça soit pour faire de la musique que ça soit pour nos accessoires (tables, tissu)... tout ce dont on a besoin sur le plateau. Et avec d'autres artistes, nous mutualisons notre matériel. » Jade Duviquet, metteure en scène, directrice artistique & Cyril Casmèze, Comédien zoomorphe, directeur artistique - Cie du Singe Debout | Théâtre

— « Notre territoire a peu d'acteurs et de moyens. Un travail de coopération a été fait entre les salles du territoire : on s'est rapproché, on a fait réseau, il peut y avoir du prêt de matériel pour éviter de réinvestir, des échanges qui se font. Avec les services publics aussi : on a de bons rapports avec la mairie qui est propriétaire du bâtiment et on a fait un travail en commun pour réduire, mutualiser. Avec et entre les artistes enfin : on organise des temps de rencontre où on les met en capacité d'échanger entre eux, de faire du partage, du réseau, ce qui a conduit à la création de collectifs favorisant des réductions de coûts, du faire ensemble, du prêt de matériel. » Isabella Marques, Administratrice - SMAC Les bains douches | Musique

La production

25. Dans quelle mesure puis-je m'assurer que l'ensemble de mon projet ait un moindre impact sur la biodiversité ?

~ Car les outils pour mesurer cet impact et faire différemment existent, par exemple l'outil SEEDS d'ARVIVA.

~ Car il est possible de se faire accompagner par un éco-conseiller ou un naturaliste.

Tout gardant à l'esprit que chaque nouvelle contrainte est un ressort d'inventivité !

Paroles des passeurs

— « Jouer en espace naturel nécessite de prendre en compte les enjeux de biodiversité locaux, de fait de réduire les jauges pour limiter notre impact. » Pascal Servera, Directeur du CNAREP - Le Citron Jaune | Arts de la rue

— « Avec Jardins en musique, on a organisé un événement en plein air vraiment *slow* techniquement : on est dehors, on ne veut pas tirer des câbles ni mettre des projecteurs dans tous les sens. On fait avec ce qu'il y a, on joue avec l'écho, on choisit des « bons » endroits pour que les chanteurs puissent se faire entendre et les instruments acoustiques aussi. » Renaud Paulet, Délégué général - Ensemble Orchestral Contemporain | Musique

26. Comment puis-je prendre soin de toutes les personnes concernées par mon spectacle ?

~ Des équipes qui travaillent sur mon spectacle aux publics.

~ En veillant à la diversité.

~ En permettant l'accessibilité.

~ En s'assurant du respect des personnes.

Car c'est aussi ça, prendre soin du vivant !

Paroles des passeurs

— « Les systèmes de sonorisation, d'hyper sonorisation, nous soumettent, en tant qu'auditeurs, à des pressions acoustiques. Je préfère la notion de choix, d'écoute, de compréhension, de partage non-violent. » Pierre Tallaron, Metteur en scène, directeur artistique - Cie Les outils sauvages | Théâtre

Orchestre du Pays Basque | Musique

Attentif à l'accueil des personnes en situation de handicap, l'Orchestre du Pays Basque – Iparraldeko Orkestra met tout en œuvre pour répondre aux besoins de ces publics pouvant avoir des besoins particuliers. Cette saison, le dispositif « uniconcert » est reconduit et cinq séries de représentations bénéficieront d'un accueil et d'aménagements spécifiques, et de supports d'informations adaptés.

27. Comment mon projet peut-il devenir un moyen d'éveiller voire de former au vivant ceux qui y participent ?

~ Sensibiliser et former ceux qui travaillent sur le spectacle (charte, formation).

~ Sensibiliser et informer les publics (médiation notamment).

La diffusion

28. Des liens entre le vivant et la diffusion sont faits par certains passeurs du vivant

~ Les ai-je déjà identifiés ?

~ En ai-je déjà utilisé certains ?

~ Ai-je envie d'en utiliser à l'avenir ?

LIEN 1 – Diffuser en fonction des rencontres faites avec des acteurs locaux durant le processus de création.

LIEN 2 – Diversifier autant que possible les lieux de diffusion et ainsi les publics.

LIEN 3 – Encourager la programmation coopérative entre plusieurs établissements sur un même territoire.

LIEN 4 – Diffuser avec une temporalité différente, plus respectueuse des êtres vivants et des biorhythmes (artistes, techniciens, publics, animaux, végétaux etc.).

Paroles des passeurs

— « *Fabriquer ma tournée, c'est trois ans de diffusion. Trouver des partenaires, soit des sites culturels, des théâtres, des salles de spectacle, mais aussi trouver des écoles, des collèges à chaque étape, des réseaux environnementaux, donc ça pouvait être des réserves naturelles, des parcs, des scientifiques qui étudient les migrations des oiseaux. Et j'essayais à chaque endroit où je m'arrêtais d'aménager des temps de rencontre avec ces trois acteurs: science/environnement, éducation, art.* » Lorenzo Naccarato, Pianiste et compositeur | Musique

— « *On s'interroge toujours sur nos publics. Comment les faire venir ? Comment les intéresser ? Comment se faire admettre par le public ? En arrivant en résidence, en 2022 dans l'Opéra de la ville de Saint-Étienne, il y avait beaucoup d'enjeux : il fallait absolument qu'on propose des choses en dehors des musées, des salles de concert d'opéra. On a mis en place quelque chose qui nous anime toujours : les jardins en musique, un événement gratuit, dehors, techniquement slow et dans des lieux non dédiés.* » Renaud Paulet, Délégué général - Ensemble Orchestral Contemporain | Musique



Un travail élaboré par les passeurs du vivant

La journée-immersion du 30 avril 2025

Avec la participation de : Frédérique Aït-Touati, Géraldine Aliberti-Ivañez, Lucien Ammar-Arino, Jérôme Bel, Isabelle Bertola, Samuel Botreau, Yannick Boulanger, Fanny Broyelle, Cyril Casmèze, Laurent Chanel, Rébecca Chapuis, Denis Charolles, Marine Chesnais, Jérémie Choukroun, Patrick Comoy, Laetitia Corcelle, Mathieu Dardé, Margot Daudin Clavaud, Béatrice Daupagne, Bastien David, Mathilde Delahaye, Chloé Dufin, Karine Duquesnoy, Jade Duviquet, Marion Etienne, Pascal Ferren, Laurent Festas, Candice Hayat, Patrick Laffont de Lojo, Mathilde Lajarrige, Rebecca Lasselin, Chloé Latour, Catherine Laugier, Marc Le Glatin, Chloé Löwy-Girardeau, Isabella Marques, Sophie Mayeux, Géraldine Mercier, Séverine Morfin, Lorenzo Naccarato, Elise Némot, Renaud Paulet, Judith Pavard, Sandrine Piquet, Nathalie Pousset, Muriel Rapy, Pauline Ringeade, Anne-Laure Rouxel, Patrick Scheyder, Aude Seguignes, Pascal Servera, Méline Usseglio, Caroline Vachet-Delmas, Thomas Van Essen, Armelle Vernier, Jean-Hervé Vidal, Lorraine Villermaux, Elodie Vitrano.

L'atelier de coopération du 27 mai 2025

Avec la participation de : Géraldine Aliberti-Ivañez, Béatrice Daupagne, Robin Decourcy, Karine Duquesnoy, Jade Duviquet, Cyril Casmèze, Denis Charolles, Marine Chesnais, Patrick Comoy, Laetitia Corcelle, Sophie Lacaze, Isabella Marques, Lorenzo Naccarato, Judith Pavard.

L'atelier de coopération du 05 juin 2025

Avec la participation de : Fanny Broyelle, Mathieu Dardé, Bastien David, Karine Duquesnoy, Laurence Ghestem, Candice Hayat, Séverine Morfin, Elise Némoz, Muriel Rapy, Pauline Ringeade, Pierre Tallaron, Caroline Vachet-Delmas, Armelle Vernier.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des passeurs et des passeuses du vivant pour leur contribution.

Notre reconnaissance va à nos partenaires : le ministère de la Culture, représenté par Karine Duquesnoy, Haute fonctionnaire à la transition écologique et au développement durable et Patrick Comoy, Haut fonctionnaire adjoint à la transition écologique et au développement durable, et l'Office français de la biodiversité, représenté par Christophe Aubel, Directeur général délégué Mobilisation de la société, Thomas Delage, Chef de service mobilisation des citoyens pour la biodiversité et Vivien Rebière, Chargé de mission Études et partenariats stratégiques pour la mobilisation citoyenne.

Nous les remercions pour le temps qu'ils nous ont accordé, leurs éclairages précieux qui ont accompagné notre réflexion et les mises en relation directe avec les structures fédératrices et les associations professionnelles qui ont favorisé la promotion du programme auprès des passeurs et passeuses du vivant.

Pour avoir été le relai du programme Création et Vivant auprès des artistes dirigeants et dirigeantes des structures culturelles et de leurs responsables de programmation, nous remercions : Solweig Barbier, Déléguée générale & co-fondatrice d'ARVIVA ; Thomas Da Silva Antunes, Secrétaire général de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux et de l'Association des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux ; Philippe Fanjas, Directeur de l'Association Française des Orchestres ; Capucine Hurel, Coordinatrice de Latitude Marionnette ; Arthur Lecercle, Coordinateur de Music For Planet ; Frédéric Pérouchine, Directeur de la Réunion des Opéras de France ; Louis Pesset, Délégué général à la Fédération de ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés ; Emmanuelle Queyroy, Secrétaire générale de l'Association des Centres dramatiques nationaux ; Aurore Stalin, Coordinatrice de l'Association des Centres nationaux des arts de la rue et de l'espace public, ; ainsi que l'Association des Scènes Nationales.

Plus largement, nous tenons à saluer l'engagement des membres du Comité d'Orientation du programme, garants de son interdisciplinarité artistique et de la rigueur des informations scientifiques partagées en lien avec la biodiversité.

Pour leurs précieux conseils, nous remercions : Chloé Arnaud, Chargée de mission Centres de Développement Chorégraphique Nationaux, enseignement supérieur, recherche, culture chorégraphique, films de danse, numérique, Délégation à la danse/DGCA ; Gilles Boeuf, Biologiste ; Jérémie Choukroun, Coordinateur des stratégies Industries Culturelles et Créatives et Référent transition écologique/DRAC PACA ; Véronique Evanno, Déléguée à la diffusion pluridisciplinaire et aux programmes transversaux/DGCA ; Charlotte Francesiaz, Écologue et chargée de recherche à l'Office français de la biodiversité ; Elsa Freyheit, Chargée de mission Musiques Actuelles, Délégation à la musique/DGCA ; Claire Harsany, Conseillère théâtre, cirque et arts de la rue/DRAC Nouvelle-Aquitaine ; Patrick Lardy, Délégué adjoint, Délégation au Théâtre et aux Arts associés/DGCA ; Chloé Latour, Metteure en scène, Co-directrice de S-Compagnie ; Anne-Claire Rocton, Directrice régionale adjointe déléguée/DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Nous remercions également les responsables des équipes du champ création dans les DRAC pour leur participation, relais et repérage.

Enfin, nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à Jean-Philippe Pierron, Philosophe ; Gilles Boeuf, Biologiste ; Chloé Latour, Metteure en scène et co-directrice de S-Compagnie ; Jérôme Bel, Chorégraphe ; ainsi qu'à Frédérique Aït-Touati, Historienne des sciences, directrice de recherche au CNRS et metteure en scène, pour la richesse de leurs interventions lors de la journée-immersion, qui nous ont profondément inspirés et ont nourri l'ensemble des réflexions qui ont suivi.

Crédits

Un programme initié par **Sparknews**

Conçu et opéré par

Alma Gavazzi

Alicia Beranger

Sandy Arzur

Elvire Laurans

Léa Bourrienne

Avec le soutien du **ministère de la Culture**, de l'**Office français de la biodiversité**, du **Musée de la Chasse et de la nature** et de la **Fondation François Sommer**.

Design

Studio Dazd

création
et vivant

Faire des acteurs du spectacle vivant des *passeurs du vivant*

un programme
Sparknews

Soutenu
par



FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER

MUSÉE DE CHASSE
ET DE NATURE